



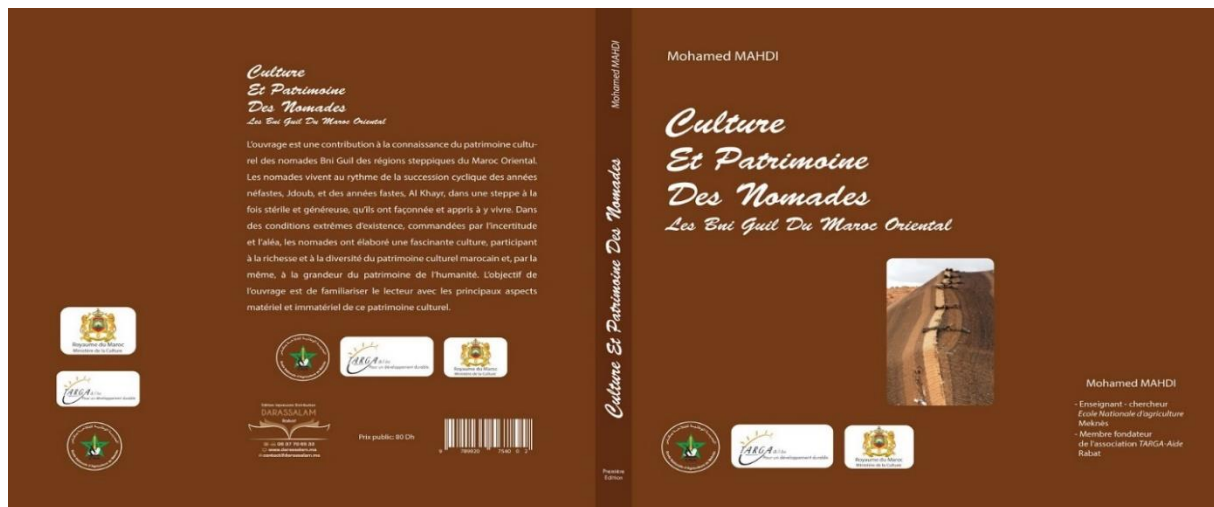
Présentation du Livre

« Culture et patrimoine des nomades ; Les Bni Guil du Maroc Oriental » de Mohamed Mahdi

Hanane Alliouï, Mahdi Jaâfar, Lamaïe Diouri, Ayoub Karrou

Université Moulay Ismail Meknès

Contact : alliouï1988@gmail.com



Objet du livre

Les effets du changement climatique, en particulier le stress hydrique et le rétrécissement des parcours de pâturage, ont amené de nombreux chercheurs et experts en développement rural à s'interroger sur l'impact de ces phénomènes naturels sur le nomadisme. Il s'agit de réfléchir à quel avenir

pour ce mode de vie, que ce soit sur le plan social, culturel et économique.

Les chercheurs marocains ne font pas exception dans ce contexte, où Hammoudi et Rachik (1990), Rachik (2000) et Mahdi (2002) ont remarqué depuis les années 1980 que les vagues de sécheresse, la modernisation, l'urbanisation et les fluctuations du marché économique local et international ont créé plusieurs changements dans le mode de vie des

nomades au Maroc, semblable à ce à quoi les nomades ont été exposés dans d'autres régions du monde (Bolchover, 2023).

Soucieux également de ces questions liées aux transformations majeures que connaît le nomadisme marocain, le sociologue Mohamed Mahdi a publié en 2018, un livre portant le titre « Culture et Patrimoine des Nomades - Les Bni Guil du Maroc Oriental ». Il a conduit des recherches en sociologie rurale sur les questions du changement social depuis le début des années quatre-vingt.

Ce livre reprend et développe les résultats d'une étude effectuée à la demande de l'Agence de l'Oriental en 2011 sur les pratiques culturelles traditionnelles et les manifestations artistiques des nomades. Ces résultats ont constitué le socle d'un rapport d'étude qui sera par la suite le noyau et la matière première de ce livre.

L'ouvrage décrit les processus de changement et de résistance de la culture des nomades de Bni Guil en relation avec un monde qui se transforme du jour en jour.

La zone d'étude

Selon la description de l'auteur, la région de l'Oriental du Maroc désigne, dans le contexte de cet ouvrage, la zone limitée au Nord par les monts d'Oujda et de Debdou, à l'Est par la frontière Algéro-Marocaine, à l'Ouest par le plateau du Rekkam et la chaîne du Haut Atlas, et au Sud par la zone présaharienne.

L'étude porte plus particulièrement sur les nomades qui vivent dans la commune de Bni Guil relevant de la Province de Figuig.

La méthodologie

En accord avec les choix méthodologiques poursuivis dans ses travaux antérieurs, notamment son étude sur le pastoralisme dans la région de l'Atlas (Mahdi, 1999), l'auteur de

ce livre adopte également comme méthodologie dans cette étude une analyse documentaire et des enquêtes sur le terrain. D'emblée, l'analyse documentaire a permis de traiter les documents disponibles sur la population et le territoire de l'Oriental du Maroc. Concernant les enquêtes de terrain, elles ont été réalisées en premier lieu à partir d'une approche anthropologique et de genre et dans un deuxième temps en suivant une approche d'anthropologie visuelle en mobilisant la photographie qui constitue un outil d'enregistrement de la réalité culturelle des nomades.

Bni Guil : un nomadisme sous l'emprise du changement

L'auteur souligne au début de ce livre que les nomades de l'Oriental vivent dans la steppe : l'équivalent du mot arabe Bâdya. Ces nomades-là sont appelés, les *A'rab*, ou les *A'roubia* dans le sens de les indiquer comme habitants de la steppe.

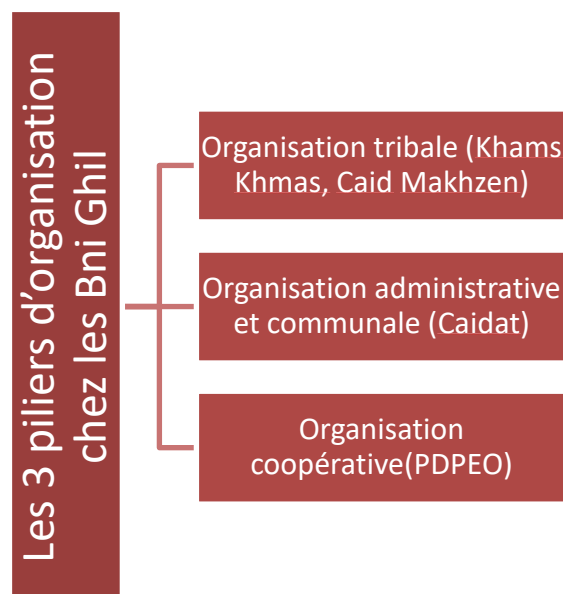


Source (Mahdi, 2018)

L'ouvrage est structuré en quatre parties. Dans la première partie intitulée « Société, espace et mobilité », l'auteur met en évidence les changements sociaux et spatiaux qui touchent la confédération des Bni Guil regroupant un ensemble de tribus nomades de l'Oriental. Sur le plan social, le changement touche les modes d'organisation de ces nomades au niveau de leurs structures tribales, leurs divisions et subdivisions en fraction, *farqa* et lignages.

Sur le plan de l'organisation de l'espace pastoral, l'auteur met en lumière les règles qui régissent l'usage du territoire par ces nomades selon le droit coutumier, *l'Orf*. Actuellement, l'organisation des nomades des Bni Guil a pris une configuration complexe où se superposent l'organisation tribale qui se manifeste dans le système Khams Khmas « le un cinq cinquième primaire », c'est une forme d'organisation traditionnelle imposée par le Makhzen (le pouvoir central) pour asseoir son autorité et pour organiser de nombreuses tribus marocaines sous le commandement d'un Caïd afin de les contrôler (David Hart in (Mahdi, 2009), l'organisation administrative communale qui a été mise en œuvre après l'indépendance du Maroc et par la suite, en complément de l'organisation coopérative dans sa forme actuelle.

Cette dernière a émergé avec le Projet de Développement des Parcours et de l'Élevage de l'Oriental (PDEO) à partir de la fin des années 1980 et elle constitue le nouveau cadre dans le cadre duquel se gèrent les parcours et s'organisent les espaces pastoraux chez les nomades des Bni Guil.



Dans la même partie, l'auteur focalise aussi sur les formes de mobilité chez les nomades des Bni Guil, en montrant le passage des anciennes formes de nomadisme qui englobait : 1) le nomadisme d'approvisionnement s'effectuant en été dans des zones entre Guercif et Taza au Maroc et Maghnia en Algérie et en hiver dans les Oasis de Tafilalt au Maroc et Gorara et Saoura en Algérie pour que les nomades puissent subvenir leurs besoins en blé, en orge et en dattes ; 2) le nomadisme d'habillement qui s'effectuait dans les villes de Fès, Tlemcen et Figuig, ce type de nomadisme était réservé absolument aux notables des tribus de Bni Guil, et 3) le nomadisme de sécheresse vers le territoire du Gharb du Maroc pour que les nomades puissent en profiter des chaumes et des jachères.

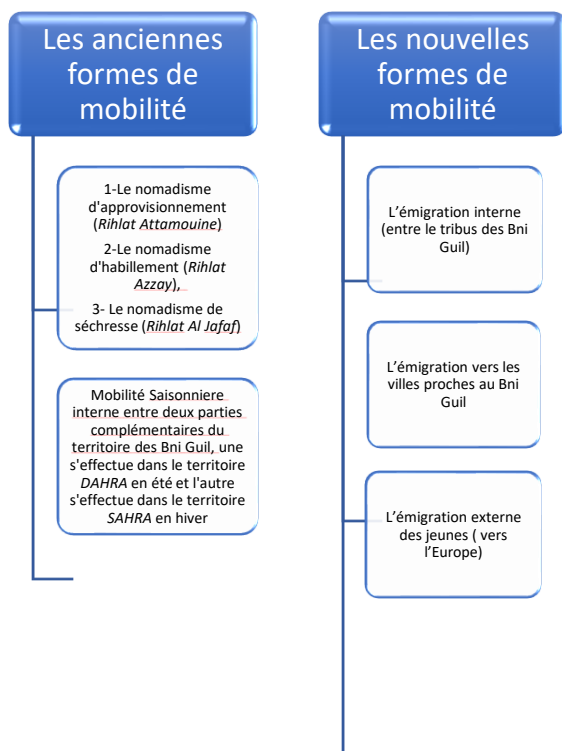
En plus de ces types de nomadisme, il y en a un nomadisme plus commun et plus « rythmé » et qui s'effectue à l'intérieur de territoire de Bni Guil entre Dahra en été dans les tribus de Tandrara et Sahara en hiver dans les tribus de Bouarfa. Les anciennes formes de mobilités pastorales se manifestaient dans le déplacement continu des nomades de Bni Guil

dans des lieux habituels de parcours, qui s'appelaient *Walf* d'hiver/ *Walf* d'été. La gestion de ces parcours était régie par le droit coutumier, l'*Orf*.

Il faut bien souligner que l'histoire atteste que les types de nomadisme au passé s'effectuaient dans un territoire pastoral transnational entre le Maroc et l'Algérie.

Les nomades des Bni Guil connaissent des nouvelles formes de mobilités vers les villes proches aux tribus des Bni Guil et les pays étrangers depuis les années 1990.

Les formes de mobilité chez les nomades des Bni Guil



A la fin de la même partie, l'auteur aborde les normes, les statuts et les rapports sociaux qui ont été changé également chez les nomades des Bni Guil. A titre d'exemple :

- L'adoption des camions comme moyen de transport et de mobilité à la place des dromadaires.

- La fixation en tant que mode pastoral de survie chez les nomades modestes (les parcours deviennent des lieux de fixation quasi définitifs des pasteurs).
- Le changement des rapports de ces nomades avec l'argent plus précisément depuis les années 1970, où l'argent est devenu primordial dans les échanges commerciaux dont le but de subvenir l'achat des aliments, l'approvisionnement en eau d'abreuvement de bétail et la mobilité des troupeaux.
- Le changement a touché également la structure de la famille chez les nomades des Bni Guil, notamment après l'accès des femmes et des filles aux activités économiques lucratives.

La deuxième partie de cet ouvrage prend comme titre « **La vie domestique et communautaire** ». Dans cette partie, l'auteur décrit les composantes de la tente nomade d'une manière minutieuse pour mettre en lumière l'ensemble des codes et des normes qui régissent la vie collective des nomades, où règnent les valeurs de l'honneur et de l'hospitalité, et, où s'exerce un savoir pastoral riche de connaissances théoriques et pratiques qui englobe l'animal, le végétal, le parcours et l'eau.

La tente dite *Khaima* n'est pas un simple habitat chez les nomades de Bni Guil. La tente est un symbole de mobilité et de liberté tel qu'il est reconnu dans l'imaginaire populaire. Il s'agit d'un lieu portant tout un bagage symbolique complexe, reflétant l'identité culturelle des nomades. L'architecture et l'agencement de la tente respectent les règles de conduite socialement admises et mobilisent un savoir-faire technique associé à des codes sociaux qui donnent lieu à des règles, des coutumes et des rites qui consolident le lien social entre les tentes du campement. A l'intérieur de la tente même, la vie domestique

et les rapports entre les membres de la famille sont régis par des codes stricts.



Source : Mahdi (2018)

La *Khaima* chez les nomades de Bni Guil se divise spatialement avec le *R'hal* (il s'agit d'un type de corde) en deux parties :

- Une partie située à gauche dite *Rfafa* ou *khalfa* ou encore l'intérieur de la *Khaima* : c'est l'espace féminin dans lequel la femme installe sa cuisine. Cela confirme un dicton nomade dont le contenu indique que le pouvoir de la femme s'étend depuis l'entrée de la tente à *Rfafa* ;
- Une partie droite, dite *Chag'* ou *Lamchag*, est la salle de séjour et de réception des invités. C'est l'espace de l'homme par excellence.

En présence des invités, les femmes étendent une toile dite *Lahyal*, tout au long du *R'hal* pour donner plus d'intimité à la tente.

La division spatiale entre une partie droite masculine et une partie gauche féminine n'opère pas chez toutes les tribus Bni Guil.

Ainsi, les deux premières parties de cet ouvrage s'articulent sur les fondements matériels de la société des Bni Guil qui regroupent l'ensemble des activités exercées

par ces nomades-là, telles que l'élevage pastoral de moutons, de chèvres, de dromadaires, les produits dérivés de cet élevage tels que la laine, les poils, la viande, le lait, le beurre, et leur transformation, à travers l'art culinaire et l'artisanat, en habitat notamment dans la fabrication de la tente, et en divers mets et produits alimentaires conservables, en mobilier, en articles d'habillement et ustensiles de cuisine.

La troisième et la quatrième partie sont intitulées successivement « **Rituels et festivités** » et « **Productions et activités artistiques** ». Elles appréhendent la culture et le patrimoine nomade dans ses dimensions symboliques et intellectuelles en s'appuyant sur les pratiques rituelles et festives, les manifestations artistiques et littéraires par lesquelles les Bni Guil donnent sens à leur monde. Le mariage, la naissance, la circoncision sont des occasions qui font partie du cycle de vie humaine. Sans oublier bien sûr la place importante qu'occupent les productions artistiques représentées par la poésie : « *la poésie est fortement imbriquée dans le vécu nomade. Lieu d'expression de l'identité, la poésie et ses déclinaisons est présente dans tous les rites de passage, ponctue les travaux quotidiens et anime les cérémonies festives. C'est le moyen d'expression et de communication par excellence de la communauté Guilliate, de tous âges et sexes* » (Mahdi, 2018, 167).

Les thèmes de poésie varient en fonction des circonstances. Les plus importants de ces thèmes sont généralement les suivants : l'amour, l'amitié, la politique, les louanges du prophète, la migration internationale, et le travail dans la vie bédouine. Elles sont divisées en plusieurs genres, comme le *Tabrah*, et *Tagoual*, *Al Jarr*, *l'ghitt*, etc. Par exemple, *Al Jarr* fait référence au chant long, chant avec musique, et selon un rythme rapide, avec des paroles légères et circonstanciées.

Il y a également *l'ghitt* qui se fait sans musique. Les paroles prennent une place centrale dans ce type de poésie. Les femmes utilisent la poésie de *l'ghitt* pour critiquer quelqu'un, exprimer leur amour ou leurs remords, donner des conseils, solliciter une relation sexuelle, ou consoler une personne qui souffre d'un mal, etc. Ce type de poésie, chantée librement, dans des moments de défoulement et d'amusement est autorisé par les gardiens des normes. Toutes les paroles de ce type de poésie sont dotées de significations plurielles.

Les chants et les danses valorisent également la *T'bourida* pédestre (*fantasia*), au contraire de la forme notoire de la *T'bourida* équestre. Dans la *T'bourida* pédestre les danseurs se tiennent sur le sol, et ne montent pas au cheval, mais portent des fusils. La danse se termine par des coups de feu en l'air. « *Le succès d'une T'bourida pédestre est dans la synchronisation des tirs, les fautifs sont blâmés* » (Mahdi, 2018, p.183).

Il faut souligner ici que les Bni Guil ont un amour incontournable envers le cheval qui est un signe de prestige. Comme chez la plupart des nomades, vivant dans des zones désertiques ou semi-désertiques, le cheval occupe une place centrale dans leur vie. Les nomades vivent souvent dans des zones arides où aucune voiture, aucun aéronef ni aucun moyen de transport moderne ne peut être utilisé. Ces derniers étant souvent très coûteux pour les nomades pauvres, ils choisissent d'utiliser des chevaux, car ils sont moins coûteux, faciles à utiliser et s'adaptent rapidement à l'environnement dans lequel vivent les *Bni Guil*, c'est ce qui fait que ces gens aiment le cheval jusqu'au point de « *l'addiction* ».



Source : Mahdi (2018)

Dans les communautés nomades, le cheval a toujours exprimé la valeur de son propriétaire. La tente la plus prestigieuse est la tente qui possède plus d'un cheval, c'est-à-dire plus d'un chevalier, donc plus de force et pouvoir : « *La tente qui n'a pas de cheval n'est pas une véritable tente* » (Mahdi, 2018, p.188). Ainsi, le cheval passe d'un moyen de transport à un outil permettant d'exprimer le statut social de son propriétaire au sein de la communauté Bni Guil, « *le cheval est alors un signe de prestige, c'est le passage de l'utilité au superflu(...), mais ce superflu est nécessaire à qui veut assoir et consolider sa position sociale* » (Mahdi, 2018, p.189).

L'Bbardi ou *l'Harrak* (chevalier) ne monte pas un cheval pour le travail ou pour la mobilité, mais pour le plaisir, ce qui lui confère notamment le statut de cavalier et montre par la même que ce type d'équitation est un art à part entière, « *T'bourida est l'occasion où cet art équestre est exhibé* » (Mahdi, 2018, p.190).

Il faut bien souligner que tous les éléments qu'on a cités dans les deux dernières parties de cet ouvrage rentrent dans la culture immatérielle des nomades de Bni Guil.

Dans la conclusion de ce livre, l'auteur souligne que le changement vécu par les communautés nomades comme Bni Guil n'est pas un changement radical mais « *un changement dans la continuité* ».

Néanmoins, la tribu perdure en permanence dans les sociétés pastorales et nomades des Bni Guil, car elle est devenue un élément essentiel de la gouvernance locale et de l'organisation du processus de développement.

Dans le même sens, sur le territoire pastoral commence à émerger de nouvelles formes de sociabilité qui englobe des ethnies de la région dans des territoires socio-économiques et politiques, incarnées dans les communautés rurales et les coopératives pastorales, qui associent des formes modernes d'organisations et des lois coutumières locales.

Ainsi, le nomadisme chez les communautés nomades de Bni Guil devient un privilège de certains entrepreneurs qui investissent dans l'élevage, désormais réservé aux riches.

L'auteur à la fin de cet ouvrage divulgue que la valorisation du patrimoine nomade chez les Bni Guil en tant que capital immatériel est un facteur important pour la création du capital matériel.

Points de vue personnel et méthodologique

Ce livre a réussi à présenter de façon concrète la vie des nomades de Bni Guil, une communauté qui s'étend dans le temps et dans l'espace. Il organise un inventaire précieux de la culture et du patrimoine matériels et immatériels des nomades de Bni Guil. Ce livre rend plus facile la compréhension du monde des nomades marocains qui sont peu étudiés dans les travaux de l'anthropologie et de la sociologie marocaine.

Nous pouvons dire aussi que ce livre contient des intersections avec le livre de Hassan Rachik *Comment rester nomade* (2000), qui décrit également de manière fine les nomades de la confédération des Bni Guil.

Du point de vue méthodologique, les études anthropologiques menées sur le monde rural

marocain par les chercheurs « indigènes » marocains ont été influencées d'une manière ou d'une autre par les approches holistes depuis le XIXe surtout celles qui ont été dans le cadre des recherches coloniales.

Dans le même reproche, on constate que l'auteur s'appuie sur une forme « d'ethnographie intégrative » (Dodier et Baszanger, 1997) dans ce présent livre, où ses données de recherche semblent inclure « l'ensemble des dimensions » visant élaborer « un inventaire aussi exhaustif des éléments » du terrain qu'il a étudié (p.22).

En effet, le terrain ne permet pas d'observer la communauté étudiée dans sa totalité (Kilani, 1994). Or, les interprétations faites autour de la culture de Bni Guil dans ce livre sont marquées par une sorte de « totalisation monographique » (Dodier et Baszanger, 1997), il s'agit d'une manière de percevoir l'objet d'étude intégralement à partir des données collectées au cours d'une enquête de terrain.

La totalisation monographique mobilisée dans ce livre oriente le style d'écriture dans un sens qui cache la voix des interviewés, leurs stratégies, leurs logiques d'action, et, leurs violations du système, c'est à dire leurs manières de reproduire socialement le groupe dans des configurations nouvelles.

Dans la continuité de ce constat critique, il ressort du texte de l'auteur sur les nomades de Bni Guil que ce groupe est culturellement et socialement homogène tel que le cas d'autres recherches en anthropologie (Kilani, 1994), ce à quoi conduit nécessairement l'ethnographie intégrative qui pénètre profondément la monographie produite dans ce texte.

En outre, on constate que les études sociologiques ont commencé ces dernières années à s'intéresser aux groupes humains vivant dans les espaces frontières, où les sociologues cherchent à comprendre la relation entre la particularité des espaces

frontières et les dynamiques vécues par les groupes installés dans ces espaces (Hamman, 2013 ; Moffette, 2016). En revanche, nous n'avons pas saisi que le présent ouvrage montre un grand intérêt à l'impact de l'espace frontière dans lequel vit les nomades de Bni Guil. A notre vue, prêter attention à cette composante fondamentale de la réalité sociale de Bni Guil aurait enrichi la monographie produite autour de ce groupe par l'inclusion d'une dimension essentielle aidant à la compréhension de leur mode de vie actuelle.

Références

- Bolchover J, 2023. *Becoming Urban: City of Nomads*. San Francisco, Singapore: Applied Research and Design Publishing.
- Dodier N, Baszanger I, 1997. [Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique](#). *Revue française de sociologie*, pp. 37-66.
- Hamman P, 2013. *Sociologie des espaces-frontières*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg.
- Hammoudi A, Rachik H, 1990. *Enquête sociologique*. PDPEO-MARA, IAV Hassan II.
- Mahdi M, 2009. [La tribu au secours du développement pastoral](#). *Études rurales* 184: 133-148.
- Kilani M, 1994. [Du terrain au texte. Sur l'écriture de l'anthropologie](#). *Communications* 58 : 45-60.
- Mahdi M (Ed.), 2002. *Mutations sociales et réorganisation des espaces steppiques*. Casablanca : Najah El Jadida.
- Mahdi M, 2018. *Culture et Patrimoine des nomades : nomades : Les Bni Guil du Maroc oriental*. Rabat, ed. Dar Assalam.
- Mahdi M, 1999. *Pasteur de l'Atlas : Production pastorale, droit et rituel*. Casablanca, ed. Najah El Jadida.
- Moffette D, 2016. [Propositions pour une sociologie pragmatique des frontières : multiples acteurs, pratiques spatio-temporelles et jeux de juridictions](#). *Cahiers de recherche sociologique*, 59-60 : 61-78.
- Rachik H, 2000. *Comment rester Nomade*. Casablanca, ed. Afrique orient.